

LE LAVOIR DE LA MALADRERIE :

Jusqu'en 1890, année de la création du réseau de distribution à Saint-Hubert, les maisons n'étaient pas raccordées à l'eau courante. Les lavoirs, abreuvoirs et fontaines jouaient alors un rôle essentiel dans la vie de la cité : le bétail comme les habitants devaient se rendre aux points d'eau pour récolter l'eau nécessaire aux tâches de la vie quotidienne.

Les lavoirs étaient utilisés pour laver le linge : les lavandières, les femmes qui nettoyaient le linge à la main, travaillaient dans des conditions pénibles en position agenouillée, exposées au froid. Le lavage débutait dans un cuvier, cuve en bois dans laquelle on entreposait des couches successives de linge en alternance avec du savon noir, puis durant des heures, on l'arrosait d'eau de pluie chauffée dans une grande cuve en fonte ou cabouloir. On couronnait le tout de cendres de bois placées dans un tissu : la richesse en potasse du charbon de bois permettait de dégraisser et blanchir les linges souillés. Les lavandières se rendaient ensuite au lavoir où elles utilisaient les bords inclinés du bac pour savonner le linge. À l'aide de battoirs, elles expulsaient les impuretés hors des tissus avant de les rincer à l'eau claire et de les sécher à même l'herbe, dans les prés situés à côté.

Construit vers la moitié du 19^e siècle, le lavoir de la Maladrerie était à l'origine coiffé d'un toit de chaume (paille). Il tire son nom du mot « mal ladre » (lèpre) car il se trouve dans un périmètre où l'on isolait autrefois les malades.



Racines & Ressources

LA FONTAINE DE LA PLACETTE JULIE BILLIART :

Le bac en fonte de forme hexagonale recueille l'eau qui s'écoule d'une tête dionysiaque. Dans la mythologie grecque, Dionysos (Bacchus en latin) est le dieu de la vigne, du vin. Lors des Dionysies, fêtes en son honneur, on donnait des représentations théâtrales : comédies et tragédies.

La fontaine actuelle existait en 1869, mais on sait que depuis 1844, l'école voisine fondée par Julie Billiard, une religieuse française, était alimentée en eau par « un tuyau de 5mm de diamètre partant d'une fontaine Saint-Gilles », relate une délibération du Conseil communal.

L'ÉTANG DE LA POTASSERIE :

L'étang de la Potasserie tire son nom de l'activité qui était autrefois pratiquée à cet endroit. Au 19^e siècle, les potasseries ou salineries produisaient la potasse (salin). Cet élément chimique était utilisé comme engrais par les exploitations agricoles, mais il entrait également dans la composition du savon et de la poudre noire. Cette production nécessitait l'utilisation de grandes quantités d'eau, raison pour laquelle la potasserie se trouvait à proximité directe du ruisseau du Parc.



Pour obtenir ce salin, on brûlait du bois dans de grandes fosses. On récoltait ensuite les cendres qui étaient lavées dans des cuves remplies d'eau. Après trois immersions, on obtenait un percolat, très riche en potasse, qui était alors acheminé vers une chaudière de tôle ou de fonte pour subir la dernière phase d'évaporation. Le salin ainsi obtenu était généralement vendu en France.

LE RÉSERVOIR DE HAIE MADAME :

Les réservoirs et châteaux d'eau ont pour but d'alimenter les habitations en eau courante via un système de distribution. Ils se situent en hauteur et fonctionnent selon le principe de la gravitation.

Le réservoir de Haie Madame a été construit en 1986. Il a une capacité de 800m³, ce qui lui permet de fournir en eau potable une partie de la ville de Saint-Hubert, une partie du village d'Arville et l'entière du village de Lorcy. Il est alimenté par une source située dans la forêt de Saint-Hubert au lieu-dit Plaine Hé. Cependant, cette source n'est pas suffisante pour répondre aux besoins des habitants des trois entités. Une pompe amène donc l'eau de-

puis une seconde source (le Petit Maçon) jusqu'au réservoir. Avant d'être envoyée du réservoir vers les habitations, l'eau subit un traitement aux rayons ultraviolets afin d'être rendue potable.

Trois captages supplémentaires fournissent la ville de Saint-Hubert en eau : la Potasserie, le Fays et le réservoir Saint-Roch (rue du Mont).

LA FONTAINE PIERRE-JOSEPH REDOUTÉ :

En 1845, la commune de Saint-Hubert prend la décision d'ériger une fontaine en l'honneur du célèbre peintre aquarelliste Pierre-Joseph Redouté (1759-1840), auteur des « Roses » et des « Liliacées » : elle sera finalement inaugurée en 1860. Elle est surmontée du buste en bronze de l'artiste né dans la rue qui porte son nom. La décoration du sculpteur Van Hove présente les attributs de la peinture tandis que des sphinx montent une garde permanente. La citerne intérieure en moellons cimentés était anciennement approvisionnée en eau par des tuyaux de plomb depuis une fontaine de la rue du Mont et des robinets de cuivre alimentaient les jeux d'eau.

